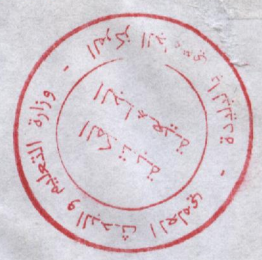


19 MAI 1998

Ch. Kebaïli Lohji
Inst. d'Architecture
n° 252/97



THE BRITISH LIBRARY

Document Supply Centre

This document has been supplied by, or on behalf of,
The British Library Document Supply Centre
Boston Spa, Wetherby, West Yorkshire LS23 7BQ
UNITED KINGDOM

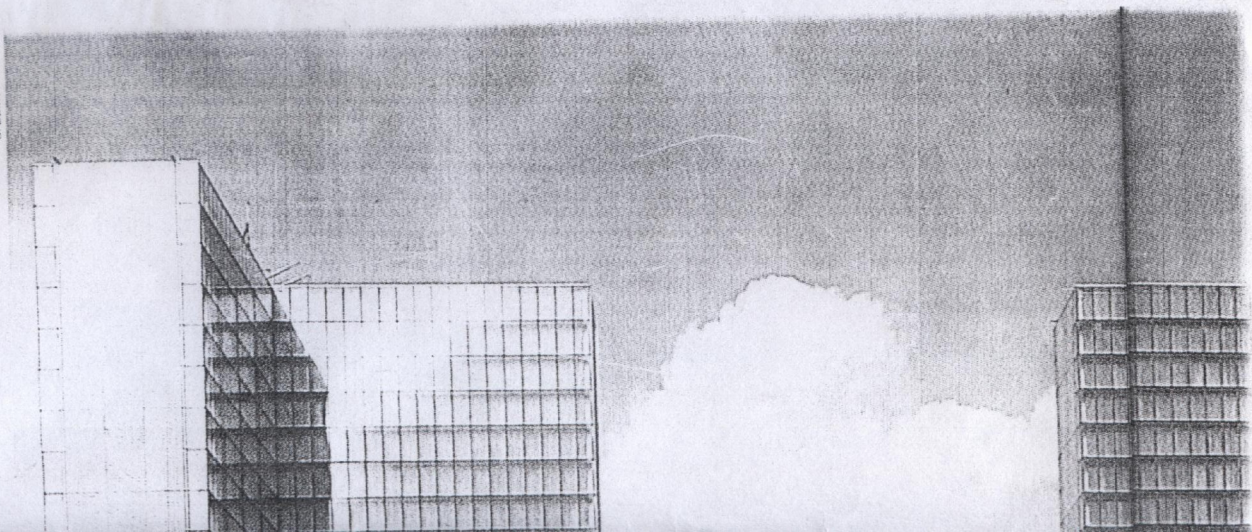
WARNING: Further copying of this document
(including storage in any medium by electronic
means), other than that allowed under the copyright
law is not permitted without the permission of the
copyright owner or an authorised licensing body.

l'événement

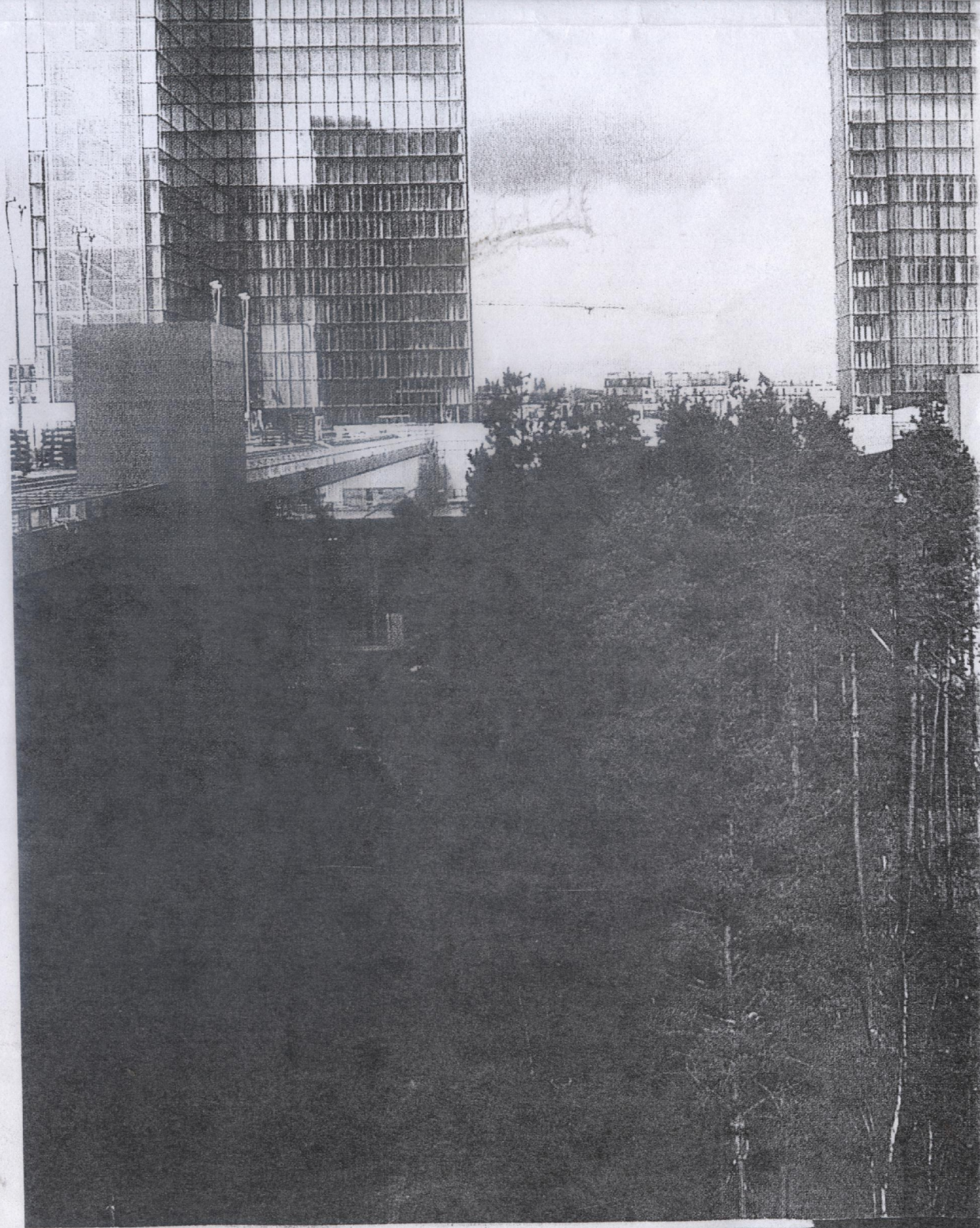
La BNF: un nouveau

La Bibliothèque nationale de France – troisième appellation officielle après Très grande bibliothèque et Bibliothèque de France – sera livrée le 23 mars et inaugurée par le président de la République le 30 mars. Il faudra toutefois patienter jusqu'à l'automne 1996 pour utiliser les salles de lecture, le temps d'installer le mobilier, les équipements informatiques et de déménager 12 millions de volumes de l'ancien

C. DEMONFACON



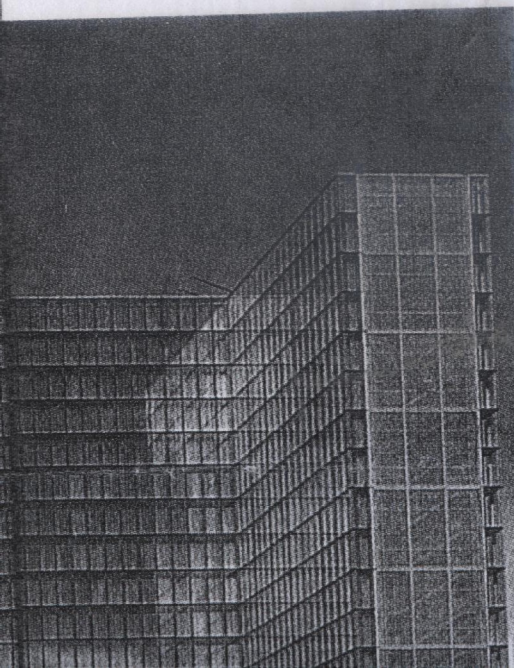
établissement. Conçu par l'architecte Dominique Perrault, le dernier des grands projets présidentiels – 360 000 m² de planchers, un budget de 7,2 milliards de francs dont 4,2 milliards pour les travaux – occupe désormais le paysage parisien, en bord de Seine, dans le XIII^e arrondissement, avec ses quatre tours d'angle de 80 m de hauteur posées sur un socle de bois de la taille de la place de la Concorde. La Bibliothèque nationale de France, après avoir suscité bien des polémiques (notamment sur le principe du stockage des livres dans les tours) et connu quelques hésitations quant à sa vocation et son programme définitif, sera ouverte à la fois au grand public et aux chercheurs qui disposeront de salles de lecture spécifiques nichées dans le socle et ouvertes sur le jardin central. Comme tous les grands chantiers, la Bibliothèque a été l'occasion d'innover sur de nombreux points. La diversité des matériaux (béton, bois, métal et verre), les conditions de mise en œuvre, les exigences de performances, tout comme le haut degré de technicité des équipements (gestion technique, électricité, chauffage-climatisation, etc.) en fournissent de nombreuses preuves.



monument parisien

A gauche, les salles sont disposées autour du jardin central, morceau de forêt inaccessible, composé de chênes, charmes, pins sylvestres et bouleaux. Les tours d'angle de 80 m de hauteur abritent sept étages de bureaux surmontés de onze étages de stockage de livres et deux étages techniques. A droite, à la base des tours, l'esplanade publique

G. FESSY



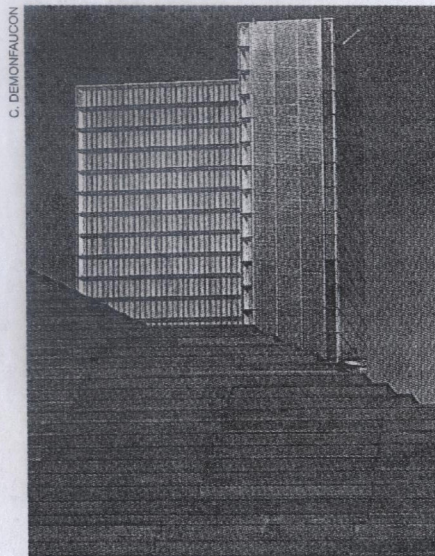
nade publique
est couverte
de bois d'ipé.

C'est un bâtiment achevé mais vide qui sera livré la semaine prochaine et qui devrait être inauguré le 30 mars prochain par le président de la République. La Bibliothèque nationale de France n'ouvrira au public qu'à l'automne 1996.

D'ici là, il faudra garnir ses 420 kilomètres de rayonnages et installer ses 3 500 places de lecture et de consultation indispensables à sa fonction. Son architecture, aujourd'hui un peu sévère dans sa nudité, s'animera au contact des milliers de visiteurs qui la parcourront chaque jour. -La Bibliothèque nationale de France est un projet qui s'est forgé, depuis le concours remporté à l'automne 1989 par Dominique Perrault, dans la confrontation avec la réalité: celle de la communauté internationale des scientifiques et chercheurs, celle des conservateurs et bibliothécaires, et celle d'une programmation hésitante qui a tardé à se mettre en place.

La polémique - notamment sur les conditions de stockage des livres et sur les conditions d'usage pour les lecteurs - a pris une telle tournure, en septembre 1991, qu'elle a entraîné un gel du projet et la mise en place d'une commission d'experts qui a rendu son rapport en janvier 1992.

Le projet, confirmé, a subi néanmoins des transformations non négligeables: augmentation de la surface de stockage dans le socle passant à deux tiers du total au lieu d'un tiers (au détriment notamment d'une salle de conférences de 700 places), diminution de la hauteur des tours de plus de 15 mètres par rapport au projet du concours et augmentation de leur épaisseur, réduction de la largeur du jardin central, sans compter la décision de loger finalement la totalité des ouvrages de l'ancienne Bibliothèque nationale, c'est-à-dire 12 millions



Les emmarchements de bois descendent jusqu'au quai de la Seine.

de volumes au lieu des 7 millions prévus initialement.

Force est de reconnaître que le projet a bien encaissé ces transformations. A l'échelle de la ville, les quatre tours, en se tassant, ont amplifié leur rapport au sol et leur rôle de bornes pour tout l'est de l'agglomération. L'importance de l'emprise du bâtiment (7 hectares), son site en bord de Seine en font une nouvelle pièce urbaine majeure de Paris, à l'échelle des Invalides ou du Louvre, mais une pièce qui semble trop grande aujourd'hui pour son environnement immédiat. Dominique Perrault regrette le manque d'ambition des aménagements urbains alentours (voir *entretien pages suivantes*) quelque peu étriqués, comme si l'on avait eu peur de prendre la mesure réelle du bâtiment.

Car l'édifice n'a pas la lourdeur et la masse imposante que ses 360 000 m² de planchers auraient pu faire craindre. Les quatre tours d'angle contiennent et focalisent le regard sur le volume d'air et de ciel central. Leurs façades de verre, constituées de panneaux non réfléchissants, n'opposent aucun effet de masse au regard mais permettent de distinguer clairement les milliers de panneaux de bois qui protègent les bureaux, sur les sept premiers étages, ou les rayonnages

l'événement

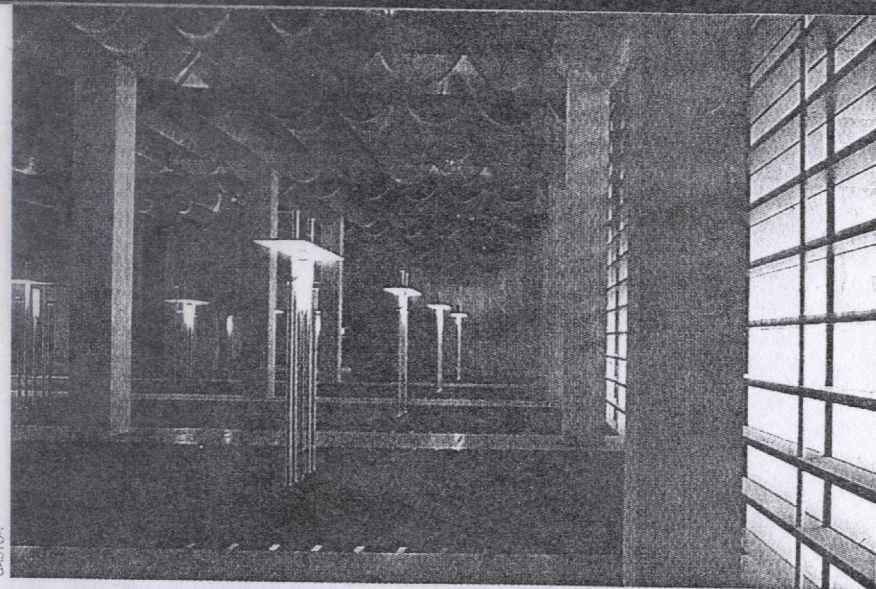
de livres, sur les onze étages supérieurs, des rayons du soleil.

Plus que quatre nouvelles tours, ce sont quatre totems de verre et de bois qui s'élèvent dans le ciel de Paris. Mais c'est aussi un nouvel espace public qui est offert aux Parisiens, un lieu de promenade couvert de bois d'ipé, grand comme la place de la Concorde, en balcon sur la Seine: le visiteur peut déambuler sur les emmarchements qui délimitent le socle sur trois côtés, sur l'esplanade au pied des tours, et autour du jardin central qui constitue un vrai morceau de forêt reconstitué et encastré sur une profondeur de 20 mètres dans le socle. Accrochés sur les petits côtés de cette cavité, deux Escalators extérieurs permettent d'accéder aux deux halls d'entrée symétriques. Ceux-ci distribuent de plain-pied les salles de

sciences politiques, juridiques et économiques: philosophie, histoire, sciences humaines et sociales –, auxquels s'ajoutent une salle de lecture de la presse, une salle d'orientation bibliographique et des salles d'exposition.

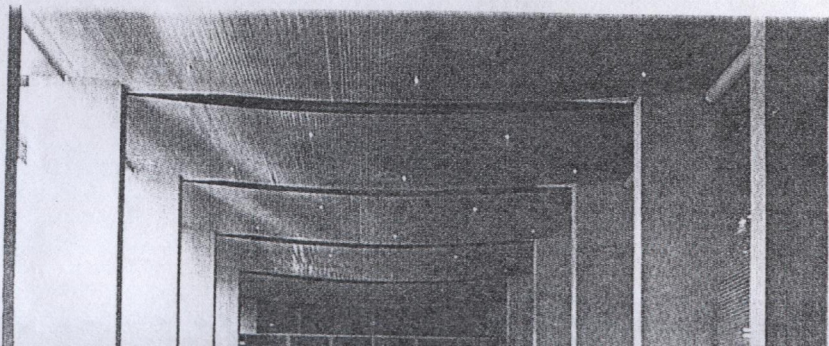
La lumière, tamisée par des superpositions de voiles métalliques, parvient par les façades vitrées des deux rues-jardins, creusées dans le socle, tandis qu'elle inonde le déambulatoire qui longe le jardin central.

La rigueur et le principe de répétitivité qui gouvernent l'architecture extérieure se retrouvent dans l'aménagement intérieur scandé par les piliers de béton brut, le revêtement de bois de doussier sur les parois et cloisons intérieures, les surfaces d'acier tressé en faux plafond et les bandes de moquette



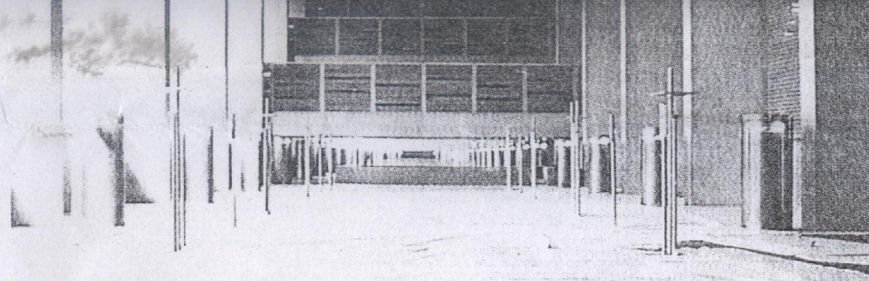
GASTON

C. DEMONFAUCON



tree symétriques. Ceux qui distribuent de plain-pied les salles de lecture grand public qui se développent sur les grands côtés et deux niveaux des petits côtés. C'est la bibliothèque de référence (400 000 ouvrages et 1 550 places de lecture et de consultation), ouverte à tous après délivrance d'une carte. Les salles de lecture sont divisées en départements thématiques - sciences et techniques; littérature;

surfaces d'acier brossé en haut plafond et les bandes de moquette rouge au sol. Il faut y ajouter les colonnes de ventilation et les tubes métalliques de l'éclairage qui balisent régulièrement l'espace par leur verticalité. C'est une esthétique de la série, de la répétition, de la géométrie et du matériau brut qui est ici déclinée à l'infini par Dominique Perrault. Le même minimalisme ordonne les salles des



En haut, la salle de lecture pour le grand public située sur le petit côté; ci-dessus, une salle pour les chercheurs donnant sur le grand côté.

Calendrier

1989 : choix du site de Tolbiac et choix de l'architecte à l'issue d'un concours international.

1990 : APS ; démarrage des travaux de terrassement.

1991 : polémique sur la conception de la Bibliothèque ; lancement des premiers appels d'offres.

1992 : modifications de la répartition des locaux de stockage (un tiers dans les tours et deux tiers dans le socle) ; ouverture du chantier de gros œuvre.

1993 : achèvement de la structure béton pour l'ensemble du projet.

1994 : achèvement du clos et du couvert ; plantation du jardin.

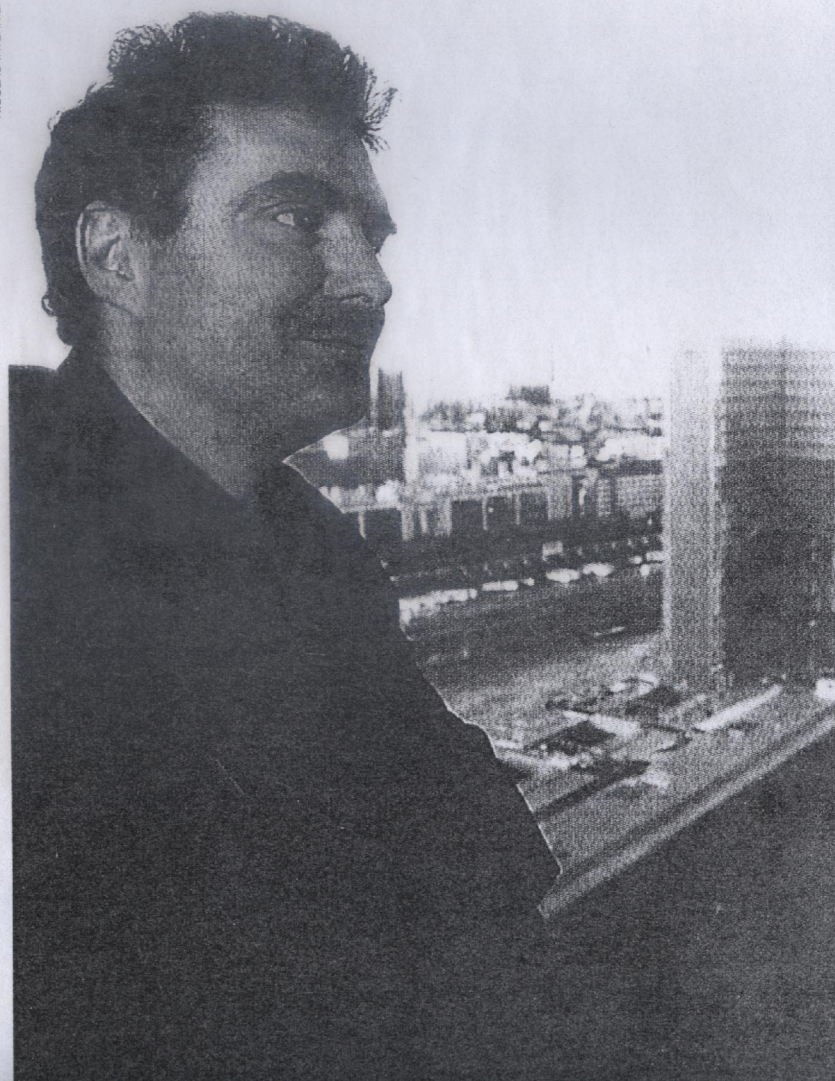
1995 : achèvement des salles de lecture ; inauguration du bâtiment par le président de la République.

1996 : mise en place du mobilier et déménagement des collections ; ouverture au public à l'automne.

1997 : achèvement du déménagement des collections et première année de fonctionnement général.

Dominique Perrault: «Appel aux aménageurs»

NICOLAS TAVERNIER / REA



Les modifications qui sont intervenues sur le projet ont-elles altéré son architecture?

DOMINIQUE PERRAULT. Non. Les évolutions programmatiques qu'a subies le projet étaient prévues. Peut-être pas si tôt, mais de toute façon pendant la durée de vie de la bibliothèque. Personne ne connaît le programme détaillé d'une bibliothèque destinée à fonctionner des siècles. Personne ne peut dire quels seront les modes de lecture dans cinquante ans, quels seront les supports de l'écrit. Cette incertitude constituait ici le fondement même du concept architectural: l'enveloppe immuable donne l'image définitive du projet dans la ville, et à l'intérieur, un certain nombre de fonctions peuvent s'y développer de façon autonome. En d'autres termes, on peut dire que la forme ne suit pas la fonction, mais que la forme contient la fonction.

Vous n'avez pas regretté la diminution de la hauteur des tours, par exemple?

Non, car la largeur du jardin central ayant diminué aussi, le rapport de proportion entre la hauteur des tours et leur écartement

Un rendez-vous

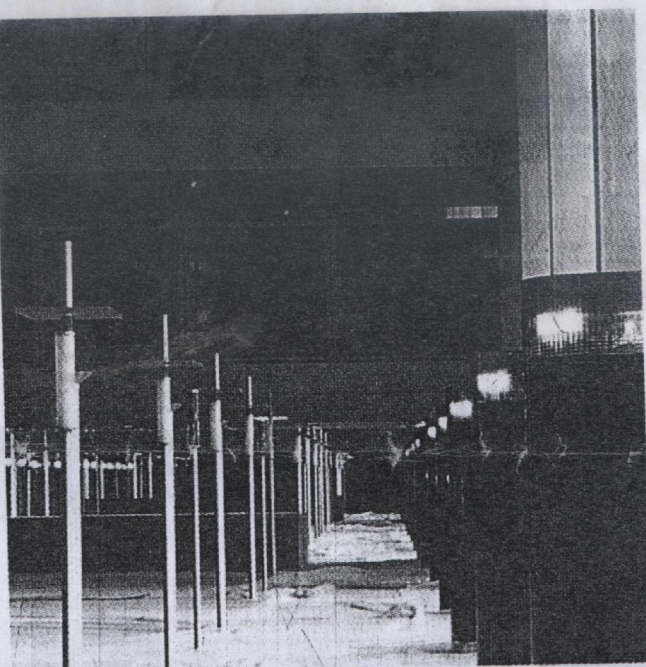
Le numéro d'avril du « Moniteur-Architecture-AMC » (n° 60), qui paraîtra le 7 avril, consacre un important dossier à la Bibliothèque nationale de France. Au sommaire : analyse de la conception architecturale, la bibliothèque dans tous ses détails de construction (matériaux et mises en œuvre), un entretien avec Jacqueline Sanson, directeur de l'imprimé et de l'audiovisuel à la Bibliothèque nationale de France, les premières études de mobilier spécifique, la bibliothèque et son futur quartier de Tolbiac. Rens. : (1) 40.13.33.77.

chercheurs, au niveau inférieur. On y accède par quatre halls monumentaux, prolongement à l'intérieur du socle des quatre tours. Avec ses parois sombres revêtues de panneaux en mailles d'acier, c'est un parcours « initiatique » dans un espace presque aveugle, une descente obligée – facilitée par deux Escalators disposés en L – pour rejoindre la lumière du savoir et de la connaissance.

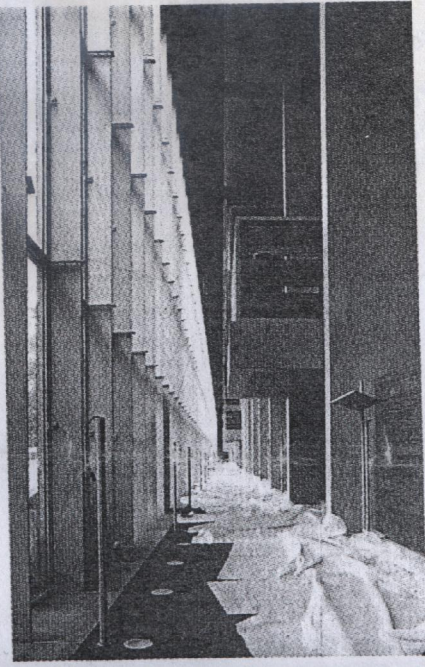
Les salles des chercheurs bénéficient en effet du plus grand volume, 13 mètres sous plafond, largement ouvert sur le jardin. L'espace, moins cloisonné qu'à l'étage supérieur, s'y livre au premier regard, opérant une confrontation encore plus libre entre les différentes matières, béton, verre, acier et bois. Trois hauteurs de mezzanines permettent néanmoins au chercheur de s'isoler dans des loges et d'y consulter des ouvrages pendant une durée qui peut aller jusqu'à quinze jours d'affilée. En surplomb du sol, ainsi détaché des pesanteurs terrestres, mais néanmoins relié à la nature vivante par les vues sur le jardin, le chercheur y trouvera un lieu de sérénité.

Ci-dessus, vue des loges en plongée depuis le niveau des halls d'entrée. Ci-contre, l'alignement des gaines techniques rythme le sol des salles des chercheurs, tandis qu'en hauteur se succèdent les mezzanines des loges individuelles de recherche qui viennent en surplomb du déambulatoire (à l'extrême droite).

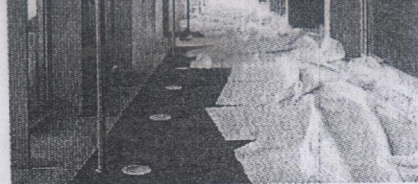
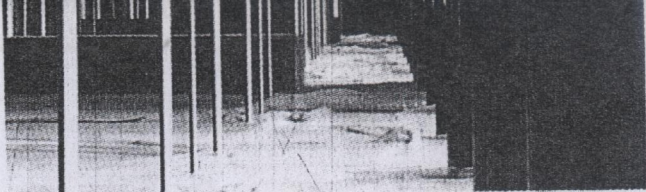
C. DEMONFAUCON



C. DEMONFAUCON



des loges individuelles de recherche qui viennent en surplomb du déambulatoire (à l'extrême droite).



plomb du sol, ainsi détaché des pesanteurs terrestres, mais néanmoins relié à la nature vivante par les vues sur le jardin, le chercheur y trouvera un lieu de sérénité.

est resté semblable. L'évolution d'un projet au cours de sa vie est normale. Le concours est un moment de réflexion personnelle, mais le projet ne prend sa véritable dimension qu'ensuite, par le dialogue avec tous les acteurs concernés et la confrontation avec le quotidien.

Quels ont été les effets des pétitions de certains intellectuels et scientifiques contre le projet?

Cette polémique était en réalité liée aux jeux de pouvoirs pour le choix du «patron» de la Grande Bibliothèque. A partir du moment où les deux établissements (l'établissement public constructeur, dirigé à l'époque par Dominique Jamet, et la Bibliothèque nationale, dirigée à l'époque par Emmanuel Leroy-Ladurie) ont fusionné, fin 1993, nous avons travaillé avec plus de calme et de sérénité. L'architecte ne doit pas s'attarder sur ces phénomènes conjoncturels. Il doit raisonner sur la longue durée et penser aux gens qui utiliseront cette bibliothèque pendant les décennies prochaines.

Ce projet a subi des périodes d'audits, par des experts français et étrangers. Aujourd'hui, le personnel et les conservateurs commencent petit à petit à s'y instal-

ler. Tous constatent que cet équipement fonctionne: il est extrêmement flexible avec ses salles de lecture entièrement sur faux planchers et sa morphologie en anneaux permet de l'adapter à toutes les situations.

Vous assumez donc pleinement la Bibliothèque nationale de France, telle qu'elle existe aujourd'hui?

Absolument. Mais je ferais remarquer que c'est actuellement un bâtiment auquel il manque toutes les connexions avec le quartier alentour. L'ampleur des emmarchements qui descendent vers le quai peut intriguer. Lorsque cet emmarchement sera prolongé par une large promenade le long des berges aménagées, il n'y aura plus de problème d'échelle. Je lance un appel aux aménageurs: «N'hésitez pas à vous confronter à ce monument, ne lui tournez pas le dos.» Dans le même ordre d'idée, je déplore que la station du métro Météor se trouve à plusieurs centaines de mètres et qu'il faille traverser un îlot de logements pour parvenir à la bibliothèque alors qu'elle aurait pu déboucher directement sur l'esplanade en longeant l'avenue de France.

Est-ce un bâtiment innovant sur le plan technologique?

C'est un projet très rigoureux et très strict dans son écriture architecturale. Cela a des incidences sur le plan esthétique, mais aussi sur le plan constructif. Il y a une intelligence de la construction dans la mesure où il y en a une économie. Chaque élément a été pensé dans sa dimension la plus juste, donc la plus économe. C'est un exercice intellectuel de tous les instants: comment diminuer le nombre d'éléments pour dessiner tel détail, pour créer telle ou telle séparation ou organisation des volumes. C'est presque une quête mystique. Mies Van der Rohe a dit «Dieu est dans les détails». Ce n'est pas un vain mot. Créer une vibration avec le minimum d'effets stylistiques, telle est la dimension de ce monde sensible.

Ce projet a-t-il changé votre pratique ou votre vision de l'architecture?

Ce projet a confirmé des intuitions qui sont devenues aujourd'hui presque des manifestes: la prise en compte du paysage devient pour moi primordiale. On le voit bien dans le projet de piscine et de vélodrome à Ber-

lin qui disparaît littéralement dans le paysage. Cette recherche d'effacement, de disparition de l'architecture m'intéresse fondamentalement.

Comment allez-vous gérer l'après-Bibliothèque?

L'équipe Perrault est aujourd'hui de niveau international en hommes, en compétences, en moyens. Cette agence va connaître des difficultés dans les prochains mois puisque le groupe qui suit le chantier va se séparer et le savoir accumulé se perdre. Les pouvoirs publics, par méconnaissance de l'architecture et du métier d'architecte, ont trop peu conscience de la valeur économique et culturelle d'une agence. Où sont les architectes sollicités pour accompagner des membres du gouvernement pour signer des contrats à l'étranger? Où sont les architectes que les entreprises emmènent avec elles à l'export? Toute la politique mise en œuvre depuis vingt ans, avec les concours, avec les grands travaux, retombe comme un soufflé. La voie est libre, sur le plan international, pour nos concurrents étrangers.

Propos recueillis par Gilles Davoine